

RÉSUMÉS

« AUX ÎLES ! »

La construction d'un espace

Florence Petroff : La nation-archipel. Les îles dans la construction de l'identité nationale par la Société des antiquaires d'Écosse

Cet article explore la place des îles dans la construction de l'identité nationale écossaise à travers le travail de la Société des antiquaires d'Écosse, fondée à Édimbourg en 1780. À la fin du 18^e siècle, les naturalistes et antiquaires de la Société inscrivent les espaces insulaires dans l'histoire de leur nation, bien que ceux-ci demeurent périphériques par rapport au cœur géographique situé entre Glasgow et Édimbourg. Leur méthode d'investigation combine la collecte d'objets, la description des vestiges archéologiques et du patrimoine monumental, l'analyse des sources écrites anciennes et le recours aux témoignages oraux contemporains. La Société met en lumière les influences anciennes venues d'Irlande et de Scandinavie dans les Hébrides et les Orcades, l'héritage du christianisme médiéval à Iona, ainsi que celui, bien plus ancien, des peuples à l'origine des mégalithes. L'identité écossaise est présentée comme le fruit d'une histoire longue et complexe, marquée par les conflits autant que par les échanges entre les peuples. L'Écosse se voit ainsi définie comme une nation-archipel en raison du rôle central joué par ses îles, tant du point de vue géographique qu'historique, mais également comme un archipel de cultures, composant une identité nationale plurielle.

Aleksandr Lavrov : Les cartes des îles dans la collection cartographique de Pierre le Grand

Le règne de Pierre le Grand est marqué par une projection de la géographie impériale russe sur l'île de Kotlin, connue grâce à la ville et à la base navale de Cronstadt. Cette île fut perçue comme un espace à la fois stratégique et à moderniser. Cronstadt devint ainsi un objet central de cartographie et de planification urbaine : onze cartes de la collection cartographique du tsar lui sont consacrées, révélant projets, fortifications et même des ambitions de capitale insulaire. Les plans d'aménagement de Cronstadt soulèvent des débats quant à ses auteurs : les noms de Trezzini, Schlüter, Fontana ou Leblond sont évoqués dans la recherche. Le plan de 1712, projetant une « nouvelle Amsterdam », n'est jamais réalisé, bien qu'il ait été sérieusement envisagé par le tsar. Toutefois, ces projets illustrent le rôle des îles dans l'imaginaire et la stratégie impériale russes, où elles incarnent à la fois une rupture avec le passé et l'espoir d'un avenir tourné vers l'Europe.

Caroline Séveno : L'île continentale ou Cayenne aux 17^e et 18^e siècles

Aux 17^e et 18^e siècles, la colonisation française en Guyane se concentre principalement sur l'île de Cayenne, considérée comme le cœur stratégique du territoire. Malgré l'immensité de la « Terre Ferme », l'île reste le seul espace véritablement fortifié, administré et peuplé. Cette enclave sert de point de contrôle, d'observation et d'organisation pour l'expansion coloniale. La cartographie de l'époque reflète cette centralité : elle représente majoritairement Cayenne et ses environs immédiats, reléguant le continent à un arrière-plan vague et méconnu. La colonisation du reste du territoire progresse lentement, surtout le long des fleuves, avec des tentatives de peuplement à Kourou et Sinnamary. Cependant, l'intérieur reste difficile d'accès en raison de la géographie, des populations autochtones et marronnes et de l'absence de routes terrestres. Les autorités coloniales considèrent Cayenne non comme une périphérie, mais comme une base avancée, une tête de pont continentale. L'île de Cayenne joue ainsi un rôle structurant dans l'entreprise coloniale française en Guyane.

Éric Roulet : La gouvernance générale de l'espace antillais français au 18^e siècle (1697-1763)

Au 17^e siècle, la France établit sa domination sur les Antilles, et fixe son administration générale à la Martinique. Après plusieurs conflits (guerre de la Ligue d'Augsbourg, guerre de Succession d'Espagne), la gouvernance antillaise montre ses limites, notamment avec l'abandon de Saint-Christophe en 1713. Au 18^e siècle, la fragilité perdure, illustrée par la guerre de Sept Ans et les pertes territoriales confirmées par le traité de Paris (1763). Sous Choiseul, la politique coloniale se renforce, les pouvoirs sont réorganisés par île, mais des tensions persistent, surtout à Saint-Domingue. Les colons réclament une meilleure représentation, tandis que les soulèvements d'esclaves et la Révolution française bouleversent la gestion des colonies, marquant un tournant historique.

Pauline Mailloux : La place de l'insularité dans la gestion des mobilités illégales par les autorités vénitiennes de l'espace ionien

Cet article analyse la manière dont l'administration vénitienne envisageait les activités illégales (banditisme, contrebande, piraterie) dans l'archipel ionien, en particulier à Leucade. Malgré une représentation officielle idéalisée de l'île, les sources locales révèlent une réalité marquée par l'insécurité, notamment sur les côtes peu surveillées. L'insularité et l'éclatement administratif imposent une coopération étroite entre les magistrats vénitiens, les consuls étrangers et la flotte publique, qui joue un rôle essentiel de surveillance et de circulation de l'information. Les autorités doivent gérer un double front : contre les menaces venant de la mer et contre celles qui venaient de l'intérieur des terres, souvent mêlées. Les activités illégales s'appuient sur la topographie fragmentée des îles et sur les complicités locales, ce qui complique l'action de la puissance publique. La lutte contre l'interlope repose sur la connaissance fine du territoire, sur un réseau actif de correspondances et sur l'implication – parfois ambivalente – des populations locales. Le cas de Leucade illustre ainsi les défis particuliers du gouvernement en contexte insulaire et archipélaire.

Annika Raapke Öberg : Les gens du rocher : les multiples insularités de Saint-Barthélemy, 1720-1800

Au 18^e siècle, l'île de Saint-Barthélemy connaît une instabilité chronique de son clergé, souvent attribuée à la pauvreté des colons et à la négligence des autorités ecclésiastiques. Cependant, cette explication ignore la dynamique locale marquée par l'*Eigensinn*, une forme d'autonomie collective. Les habitants développent des pratiques sociales spécifiques, notamment l'endogamie, qui témoignent d'une insularité choisie plus que subie. Malgré une vie religieuse et sociale en apparence conforme aux prescriptions ecclésiastiques, les colons adaptent ces dernières à leurs besoins. L'arrivée des Suédois en 1785 marque un tournant : la création de Gustavia modifie l'équilibre social, sans toutefois effacer l'identité des familles francophones installées antérieurement. Les pratiques insulaires perdurent, ancrées dans une culture propre, ni totalement isolée ni pleinement intégrée. Saint-Barthélemy illustre ainsi une insularité multiple, façonnée par des choix culturels plus que par l'enclavement géographique, révélant une société qui concilie autonomie locale et liens archipélagiques dans un contexte colonial complexe.

Erick Noël : Du sel au sucre, une mise en bouche des Îles

Au 17^e siècle, la conquête française des îles d'Amérique s'inscrit dans un long processus d'exploitation et d'échanges culturels. Terre-Neuve est d'abord un centre important pour la pêche à la morue, dont le poisson salé a influencé les goûts européens et coloniaux. Parallèlement, la culture de la canne à sucre s'étend des îles atlantiques portugaises vers le Brésil et la Caraïbe, grâce à l'esclavage africain et à des techniques de raffinage perfectionnées par des migrants hollandais et marranes. La production sucrière devient dominante, surtout à Saint-Domingue, favorisant une économie de plantation fondée sur la main-d'œuvre esclave. Parallèlement, le cacao et le café se développent dans les îles. Ces denrées exotiques importées en France contribuent à l'émergence d'une gastronomie raffinée au 17^e siècle, diffusée du palais royal aux cafés parisiens et aux classes populaires. Le sucre remplace peu à peu le sel, amorçant une révolution gustative avant la Révolution française.

Expérimentations insulaires

Blaise Bachofen : Forteresses insulaires, isolats politiques et emprise territoriale impérialiste, de Platon à Rousseau

À travers l'analyse de figures insulaires emblématiques, cet article explore la fonction géopolitique, utopique et stratégique des îles dans la pensée politique et morale depuis l'Antiquité. Leur isolement permet d'y projeter des modèles de sociétés harmonieuses, autosuffisantes et ordonnées. Leur clôture, naturelle ou artificielle, en fait des laboratoires idéaux d'expérimentation sociale. Rousseau prolonge cette tradition en idéalisant deux îles réelles : la Corse, perçue comme potentiellement républicaine, et l'île de Saint-Pierre, refuge personnel et microcosme de sérénité. Mais la comparaison entre les textes sur la Corse et sur la Pologne révèle une méditation plus sombre sur la disparition tendancielle des territoires préservés. En décrivant la Terre comme l'« île du genre humain », espace entièrement conquis, sans échappatoire, Rousseau anticipe la disparition de toute *terra nullius* et l'universalisation de l'emprise impériale, tout en affirmant la nécessité de résister à la domination et à l'uniformisation mondiale : les « corps politiques » doivent se structurer intérieurement, par le civisme et la cohésion, pour préserver leur autonomie. L'utopie se déplace, de l'île géographique à l'îlot moral.

Jean-Alexandre Perras : Le discours sur la valeur dans *La Découverte de l'Isle Frivole* de Gabriel-François Coyer

Publiée en 1750, *La Découverte de l'Isle Frivole* de l'abbé Coyer se présente comme un épisode inédit du *Voyage autour du monde* de George Anson, dans lequel l'amiral et son équipage ont échoué sur une île inconnue, dont les habitants, nommés Frivolites, négligent tout ce qui est utile au profit de modes, de coiffures et de romans. S'inscrivant dans la veine satirique swiftienne, Coyer déploie les ressorts du récit de voyage insulaire pour présenter un tableau synthétique des relations entre la France et l'Angleterre dans les premières années du siècle de Louis XV. Par sa « frivolité » même, l'île imaginée par Coyer est un lieu d'expérimentation où il est possible d'interroger, par la fiction, les présupposés axiolo-

giques d'un siècle qui a fait de l'utile le critère principal de toute évaluation.

Giampaolo Salice : Planifier le prestige : les projets de colonisation de la Corse et de la Sardaigne au 18^e siècle

Au 18^e siècle, les îles de Corse et de Sardaigne devinrent des laboratoires de prestige pour les monarchies française et sarde, qui cherchaient à les peupler et à les moderniser à travers des projets de colonisation agricole. Ces initiatives, souvent perçues comme émanant des États, furent en réalité largement planifiées et négociées par des migrants (acadiens, grecs, maltais ou tabarquins) et/ou par des entrepreneurs privés. En Sardaigne, la colonisation progressa lentement au cours du siècle, en raison du cadre institutionnel local qui limitait les actions de l'administration de Savoie, tandis qu'en Corse, après l'annexion française, les projets avançaient beaucoup plus rapidement, dans un contexte où les ordonnancements insulaires hérités du passé avaient été remplacés par ceux que la France imposait. Toutefois, ce ne sont pas tant les politiques étatiques qui déterminèrent le destin de ces établissements, que le degré de cohésion interne des communautés de colons et leur capacité à construire une véritable dimension insulaire. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les principales réussites ne s'observent que là où, comme sur les petites îles de San Pietro et de La Maddalena ou dans des zones isolées telles que Cargèse, la séparation et la connectivité furent mises au service de communautés coloniales unies par un projet commun et insérées dans des circuits maritimes méditerranéens. Les établissements humains sur les deux grandes îles constituèrent des expériences « mineures », mais qui ouvrirent la voie à une lecture renouvelée d'une Méditerranée insulaire dynamique, dont les géographies émergent bien avant – et dépassent largement – les logiques nationales.

Bernard Gainot : Les enjeux de la défense de Saint-Domingue (1764-1802)

Au lendemain de la guerre de Sept Ans, la France perd ses possessions continentales (Canada, Indes) et recentre sa stratégie coloniale sur les îles, en particulier Saint-Domingue. Cette période (1763-1789) marque un tournant impérial, avec une territorialisa-

tion croissante des colonies : cartographie, fortifications, routes et statistiques deviennent des outils d'intégration et de contrôle. Les mémoires d'ingénieurs du Génie reflètent cette volonté d'aménager et de défendre le territoire selon une logique globale, mêlant stratégie militaire, économie et géographie. Des lieux clés comme le Môle Saint-Nicolas, les Gonaïves ou le Mirebalais sont identifiés comme points névralgiques. Deux conceptions de la défense s'affrontent : l'une traditionnelle, centrée sur la marine et les milices locales, et l'autre nouvelle, portée par le Génie, fondée sur une vision intégrée du territoire. Ces réflexions influencent la période révolutionnaire et perdurent jusqu'à l'État d'Haïti indépendant, qui hérite de cette pensée territoriale et défensive.

Arturo Gallia : Peupler pour défendre : les îles Pontines, rempart maritime septentrional du royaume de Naples (1734-1815)

Cet article vise à mettre en évidence la manière dont le contrôle et le gouvernement des périphéries insulaires – les îles Pontines en particulier – ont représenté pour le royaume de Naples non pas une préoccupation sporadique, mais un intérêt constant, qui s'est intensifié sous les Bourbons. Dans ce processus, il est possible de pointer certaines dynamiques, à commencer par le rôle joué par les différents acteurs. Au cours d'une première phase couvrant les 16^e et 17^e siècles, les impulsions étaient d'origine exogène et les intérêts politiques liés exclusivement au contrôle du territoire, tandis que les intérêts économiques liés à la pêche et au commerce du corail étaient très limités. Au cours d'une deuxième phase s'étendant sur le 18^e siècle, on assiste à l'avènement de nouveaux acteurs, locaux et informels, qui concrétisent les impulsions extérieures. Ces différents processus, dans une perspective tant synchronique que diachronique, ne se limitent pas à la seule dimension insulaire ou à la tension centre-périphérie, mais donnent lieu à des phénomènes plus larges dans l'ensemble de la Méditerranée tyrrhénienne et occidentale, témoignant de la présence de réseaux articulés et complexes de relations interinsulaires.

Anthony Santilli : Archipels de la contrainte : configurations pénales et dynamiques de détention dans les îles du Mezzogiorno à la fin du 18^e siècle

Cette contribution explore la transformation des petites îles du Mezzogiorno, sous la monarchie bourbonnienne à la fin du 18^e siècle, en véritables instruments de contrôle politique et social. Initialement intégrées à des projets de peuplement et de sécurisation maritime, ces îles devinrent progressivement des lieux de relégation, d'isolement et de travaux forcés. À travers les cas d'Ustica, Ventotene, Santo Stefano, Ponza et Favignana, l'auteur met en lumière l'émergence d'un espace pénal insulaire structuré, caractérisé par la circulation de savoirs techniques, de détenus et d'agents de l'État. Le contexte révolutionnaire accélère cette dynamique, notamment avec la montée de la menace jacobine et le recours croissant aux îles comme lieux de détention politique. L'article met ainsi en évidence la genèse d'un modèle répressif insulaire propre au royaume de Naples, préfigurant certaines évolutions carcérales du 19^e siècle.

Darío G. Barriera : Archipels de la contrainte : configurations pénales et dynamiques de détention dans les îles du Mezzogiorno à la fin du 18^e siècle

Les présides de la monarchie hispanique, implantés dès le 16^e siècle, servaient à exiler et exploiter des condamnés pour la défense territoriale et les travaux publics. Celui qui naquit avec le gouvernement espagnol des îles Malouines à partir de 1767 incarne à l'extrême cette politique punitive, mêlant isolement, climat rigoureux et précarité des conditions de vie. Initialement perçu comme un lieu stratégique pour contenir les ennemis et peupler des zones éloignées, il fut rapidement confronté à des mutineries, des évasions et une gestion difficile de la main-d'œuvre pénale. Les détenus souffraient du climat, du manque de vivres et de soins, et le déséquilibre entre prisonniers et gardiens aggrava les tensions. Loin d'être un modèle efficace, le préside des Malouines devint progressivement l'objet de débats. Sa réputation, telle que résumée par ses gouverneurs, en fit une peine parmi les plus lourdes de l'empire, révélant les limites de la politique pénale et coloniale espagnole dans les zones les plus reculées.

Retours d'expérience : la fin d'un monde ?

Paul Pelckmans : Les îles néfastes de *Cleveland*

Les romans de Prévost donnent à lire un « gâchis romanesque » inédit, où ses personnages s'aveuglent dans des projets absurdes menant inévitablement à la catastrophe. Dans *Cleveland*, son œuvre la plus populaire, ce gâchis nourrit une intrigue complexe qui déconstruit les codes traditionnels du roman. Prévost y critique aussi, parmi bien d'autres choses, les images idylliques des îles, déjouant les rêves insulaires du 18^e siècle, qu'il explore sous trois formes : utopies, îles solitaires à la *Robinson* et refuges édéniques sentimentaux. Ses critiques, souvent précoces, font de lui l'un des premiers à dénoncer la fragilité de ces chimères littéraires.

Florent Bosco : Bougainville à Tahiti : généalogie d'une utopie paradisiaque

Si l'utopie tahitienne a d'abord triomphé à la fin du 18^e siècle grâce à l'enthousiasme de la mondanité littéraire, qui va immédiatement établir la réputation de l'expédition de Bougainville, cette utopie paradisiaque masquait en réalité l'échec silencieux, stratégique et scientifique, de la première circumnavigation française, dont le principal objectif était de (re)trouver le continent austral. L'indifférence des académies savantes et la déception de l'Académie de Marine signalaient cet échec silencieux que Bougainville, qui n'avait pas encore été officiellement promu « marin », avait intérêt à divertir pour imposer sa légitimité et sa respectabilité. Doté d'un talent littéraire incontestable, il va dissimuler les revers et les critiques essuyées au cours de sa navigation transpacifique par la découverte d'un lieu mythique sur une île utopique, mais en pratique peu utile puisqu'elle ne pouvait faire qu'une « relâche ». Il transforme alors Tahiti en « jardin d'Éden » dans son récit officiel, évoquant une découverte biblique. Par ce symbole utopique paradisiaque très prestigieux, Bougainville s'inscrit d'une manière subliminale dans la généalogie héroïque des premiers découvreurs en s'imposant sous les traits d'un navigateur patriote, élu de la nation, dans un contexte marqué par une intense rivalité coloniale française, espagnole et britannique.

Guilhem Armand : L'île Bourbon chez Parny et Bertin : nouvelle Cythère ou sombre colonie ?

La critique s'est déjà largement intéressée à la façon dont Bernardin de Saint-Pierre transforme le souvenir décevant de son voyage à l'Île de France, en écrivant une quinzaine d'années plus tard *Paul et Virginie*. Mais les Mascareignes sont déjà des objets littéraires et même poétiques en ce dernier tiers du 18^e siècle, en particulier grâce aux plumes d'Évariste (de) Parny et d'Antoine de Bertin, tous deux originaires de Bourbon, partis jeunes en métropole où ils embrassèrent une carrière d'officier et de poète. Les deux Créoles donnent à voir une île qui fusionne les images de Cythère et d'un Éden tropical, où l'exotisme se voit renouvelé par une connaissance intime du lieu ; autrement dit, le lieu personnel renouvelle le lieu commun. Cependant, Parny revient à Bourbon à plusieurs reprises et se trouve confronté à une réalité plus dure que dans son souvenir, notamment celle de la société coloniale et de l'esclavage, expérience qui imprègne, voire qui travaille son écriture pour la modifier en profondeur. La comparaison entre ces deux poètes (Bertin n'est jamais revenu à Bourbon et, en dépit de ce que lui rapporte Parny, demeure nostalgique de son île d'enfance) permettra d'interroger les façons de peindre les îles (en particulier Bourbon), entre clichés poétiques pastel, sincérité de l'image nostalgique et violence du réel colonial, dans une perspective qui porte non plus sur la façon dont l'Ailleurs insulaire est dépeint depuis l'Ici, mais désormais sur la façon dont l'expérience de l'Ailleurs modifie l'être et la plume.

William Salabert : La France australe, du mythe à la désolation : le rapport géographique tourmenté aux îles subantarctiques françaises

La découverte en 1772 des archipels subantarctiques Kerguelen et Crozet marque l'apogée de la quête française du « *farthest south* » au 18^e siècle. Cette exploration s'inscrit dans un mythe géographique plus large, celui de la *terra australis incognita*, un continent hypothétique censé justifier un équilibre des masses continentales terrestres. Ce concept ancien, variablement défini par des géographes comme Lenglet Du Fresnoy ou Philippe Buache, englobe des terres allant de l'Australie au Brésil en passant

par les îles subantarctiques. La « France australe », incarnée par des figures comme l'abbé Paulmier et Étienne de Flacourt, reflète un projet colonial fondé sur ce mythe, avec Madagascar comme base. La découverte des îles de la Désolation, événement majeur sur le plan géographique, révèle cependant un fossé entre les rêves coloniaux et la réalité, provoquant un désenchantement qui retarde l'exploitation de ces territoires. Cet article analyse cette rupture majeure, du mythe colonial à une approche plus empirique des terres australes françaises.

Marie Houllémare : Les mondes perdus de Moreau de Saint-Méry : Saint-Domingue, une île entre deux empires

Moreau de Saint-Méry, juriste martiniquais et colon de Saint-Domingue, rédige à Philadelphie entre 1796 et 1798 une *Description topographique et politique* de l'île, divisée en deux parties, espagnole et française. Cet ouvrage, autopublié, témoigne d'une double ambition : dresser un état précis de la colonie avant la révolution haïtienne et défendre les intérêts des planteurs face aux bouleversements révolutionnaires et à la cession espagnole. Moreau offre une vision naturaliste où la violence cyclique de l'histoire humaine s'inscrit dans celle, plus ancienne, de la nature insulaire : ouragans, tremblements de terre, érosion. Il décrit une île riche mais fragile, un palimpseste de sociétés successives – amérindiennes, espagnoles, françaises – confrontées aux forces brutales de la nature. L'œuvre illustre un régime d'historicité insulaire spécifique, relativisant la révolution haïtienne comme un épisode parmi d'autres dans la longue et violente histoire de Saint-Domingue.

VARIA

Louis Carré, Jean-Baptiste Vuillerod : Schiller et l'histoire philosophique des origines

Cet article constitue à la fois une introduction à la traduction des « Considérations sur la première société humaine en suivant le fil du texte mosaïque », et une réflexion plus générale sur la philosophie de l'histoire de Schiller autour des années 1789-1790. Il montre comment Schiller reprend à Kant le projet d'une histoire philosophique des origines qui s'écrit dans les marges du récit biblique de la *Genèse*, mais aussi comment il prend position dans les débats intellectuels de son temps (Rousseau, Herder). La grande originalité de l'histoire des origines de Schiller tient notamment à sa capacité à pousser, plus loin que Kant, l'approche naturaliste des développements de la culture humaine. Au moment où il est encore un partisan de la Révolution française, il voit dans les premières apparitions de la culture que l'homme produit au plus près de la nature, en particulier à travers son instinct d'imitation, les signes d'une liberté qui a mis longtemps à se chercher dans l'histoire et qui trouve sa consécration dans l'affirmation moderne des droits de l'homme.

Gerhardt Stenger : Qui est l'auteur de *L'Esprit du judaïsme* et du *Tableau fidèle des papes* ?

Depuis Barbier il est entendu que *L'Esprit du judaïsme* est la traduction par d'Holbach d'un ouvrage introuvable du libre-penseur Anthony Collins ; plus récemment, J. Lough et G. Paganini en ont attribué la paternité au seul d'Holbach. Or la comparaison d'un certain nombre de passages montre clairement que *L'Esprit du judaïsme* est bien issu de l'adaptation-refonte d'un texte anglais : il s'agit d'un ouvrage en trois volumes intitulé *The Moral Philosopher* du déiste anglais Thomas Morgan paru à Londres entre 1737 et 1740. De même, le *Tableau fidèle des papes* paru en

tête du recueil *De l'imposture sacerdotale* n'est pas la traduction ou pseudo-traduction d'un prétendu original anglais introuvable d'un pasteur du nom de John Davisson, mais la réécriture de l'*Histoire du papisme, ou abrégé de l'histoire de l'Église romaine* du théologien suisse Johann Heinrich Heidegger. Issus de la manufacture holbachique, les deux ouvrages ne peuvent pas être attribués à un auteur « d'Holbach » unique : les traductions et/ou adaptations n'ont pas d'auteur à proprement parler ; ils furent le résultat d'un travail collectif dont il est impossible de fixer les responsabilités individuelles.

Chiara Lerede : Diplomatie « en famille » ? La visite du marquis d'Aguesseau au comte de Ségur à Saint-Petersbourg (1786)

Cet article examine la visite à Saint-Petersbourg (mai 1786) du marquis d'Aguesseau, beau-frère de Louis-Philippe de Ségur, ministre plénipotentiaire de France auprès de Catherine II. L'analyse croisée de la *Correspondance politique* de Ségur et des papiers privés du marquis suggère qu'un séjour présenté comme familial pourrait également avoir servi des objectifs diplomatiques. Le recours à un parent proche offrait en effet à Ségur et à Versailles un moyen discret de recueillir des informations stratégiques sur la capacité de la Porte ottomane à affronter un conflit imminent avec la Russie. Cette étude met ainsi en lumière l'imbrication entre réseaux familiaux et action officielle, et souligne l'importance de pratiques informelles de renseignement dans la diplomatie française de la fin de l'Ancien Régime.

Damien Bouliau : Histoire d'un crâne : un procès pour nécromancie à Toulouse au siècle des Lumières

Découvrir un procès pour nécromancie dans un service d'archives demeure exceptionnel, il est encore plus rare de trouver le livret de nécromancie joint à la procédure, ce dernier étant souvent détruit car considéré comme contraire à la foi chrétienne et diabolique. Cet article propose d'analyser une procédure judiciaire pour nécromancie jugée en 1778 par les Capitouls, chargés de la justice municipale à Toulouse. Cette affaire commence par la découverte d'un crâne dans une vigne. Les pièces de la procédure et

le livret contenant un rituel nécromantique révèlent l'ambivalence des Lumières avec la persistance de croyances magiques héritées de la période médiévale et la disparition progressive des poursuites pour crime de magie.

Stéphane Zékian : Le professeur malgré lui : Bernardin de Saint-Pierre et l'École normale de l'an III

L'article revient sur la difficile position de Bernardin de Saint-Pierre au sein de l'École normale de l'an III. Nommé professeur de morale, l'écrivain délivre un enseignement à contre-courant du mouvement général. Comment comprendre que son cours, attendu comme un temps fort, ait finalement déçu toutes les attentes ? L'article analyse le caractère anachronique d'une parole qui prolonge l'ambition totalisante des Lumières mais en refuse les procédures formelles désormais dominantes. Cette singularité explique le discrédit d'un professeur dont la parole indisciplinée déjoue les attentes institutionnelles et précipite son image de dilettante imprudent. L'article envisage l'autorité professorale de l'écrivain sous l'angle d'un autosabotage méthodique, il rappelle la critique des autorités savantes à laquelle son nom reste associé et qui éclaire l'expérience pédagogique peu concluante du printemps 1795. Cet épisode offre un bon observatoire de la spécialisation des savoirs et de la séparation croissante des lettres et des sciences au tournant des Lumières.

Cyrielle Girot : Une écriture de la rue ? Dans les *Tableaux de Mercier*, Paris (s')affiche

La fin du 18^e siècle, marquée par la Révolution française, est également caractérisée par la libération de différentes formes d'écrits dans l'espace public. De plus en plus alphabétisé, le peuple s'intéresse aux « écritures exposées », ces écrits que l'on rencontre au cours d'une promenade urbaine sur les affiches, les monuments ou encore les enseignes des magasins. Dans ses deux ouvrages (ses « tableaux ») rédigés de part et d'autre de la Révolution française, le *Tableau de Paris* (1781-1788) et *Le Nouveau Paris* (1798), Louis Sébastien Mercier rend compte de l'émancipation de l'écrit dans la capitale. Les exemples qu'il relate permettent de questionner la poétique du support et le statut de l'auteur à l'aune de la rupture

constituée par la Révolution, à la fois pour le cas des « écritures exposées », écrits voués à disparaître, et pour les « tableaux » eux-mêmes de l'auteur Mercier, qui deviennent une forme d'archive de l'éphémère.

Mathilde Havret : « Réunir les beautés d'un spectacle fait pour enchanter tous les sens » : Marmontel librettiste, à la recherche d'un équilibre esthétique de l'opéra

De sa *Poétique française* (1763) à ses *Éléments de littérature* (1787), Jean-François Marmontel, librettiste et théoricien de l'opéra, élabore une esthétique opératique d'une remarquable continuité. En remaniant les formes anciennes tout en assimilant les acquis modernes, en s'imprégnant même de certaines inflexions adverses sans jamais se renier, Marmontel construit une théorie et une pratique de l'opéra qui dépassent les clivages esthétiques et recherchent l'équilibre. Sa trajectoire, de ses premiers essais critiques à ses livrets les plus aboutis, témoigne d'un effort constant pour adapter le genre aux évolutions de son temps, sans rompre avec ce qui en constitue la vocation première : celle d'un spectacle total, fondé sur l'alliance de beautés propres à ravir tous les sens.

Inès Raffin : « L'Histoire de Constance » dans *Trois Femmes d'Isabelle de Charrière* : intermède romanesque ou réflexion politique déguisée ?

La *Suite de Trois femmes*, exclue par Charrière elle-même de la publication du recueil intitulé *L'Abbé de la Tour*, mérite cependant tout notre intérêt. Plus particulièrement, l'« Histoire de Constance » se situe à la limite entre pause romanesque et texte de circonstance, et interroge les récents événements européens. Cette narration offre un savant mélange de questionnements politiques et individuels, mais aussi de passages romanesques particulièrement plaisants, illustrant la porosité entre fiction et écriture interventionniste chez Charrière. En la rapprochant de *Trois femmes* en particulier, la nouvelle qu'elle était supposée compléter, nous nous proposons de revenir sur la démarche de Charrière dans ses œuvres postérieures à la Révolution française, et de reconsidérer la place des questions politiques et publiques dans ses écrits romanesques.

**Anna Joukovskaia : Bureaucratie : du bon mot au concept.
Essai de sémantique historique (1764-1789)**

Le vocable *bureaucratie* fut inventé dans les salons parisiens dans les années 1750 par les économistes libéraux pour évoquer satiriquement l'emprise de petits agents du fisc et de la douane sur l'industrie et le commerce. Il a fini par s'intégrer définitivement dans la langue française à la fin de la décennie 1790, enrichi d'une large palette de sens que nous lui connaissons aujourd'hui. Comment et pourquoi ce néologisme, un bon mot fugace que l'on n'utilisa d'abord que dans la conversation orale et dans un contexte précis, développa-t-il une polysémie, devint populaire et se transforma en un important concept politique, alors que des centaines d'autres formations occasionnelles comparables ont disparu sans laisser de traces ? Dernier volet d'un triptyque, la présente étude de différents milieux sociaux dans lesquels le mot *bureaucratie* a circulé entre 1764 et le début de la Révolution achève de reconstituer ce processus.